

sont toujours à nous, puisque notre volonté demeure toujours plus ou moins libre d'agir ou de ne pas agir.

Outre les passions, il est encore d'autres éléments qui peuvent influencer sur les mouvements de la volonté ou en diminuer plus ou moins la liberté, ce sont les *habitudes*. Les scolastiques définissent l'habitude : " une disposition ou qualité intérieure ajoutée aux facultés naturelles, et les inclinant constamment à produire facilement les mêmes actes. " Considérées relativement au siège où elles président, on peut distinguer les habitudes qui tiennent à la sensibilité, ou les habitudes *physiques*, celles qui se rapportent à l'intelligence ou les habitudes *intellectuelles*, enfin celles qui sont propres à la volonté ou les habitudes *morales*.

L'habitude qu'il faut bien se garder de confondre avec l'instinct, comme l'a fait Reid, peut être bonne ou mauvaise suivant qu'on l'incline vers le bien ou vers le mal. La bonne habitude s'appelle *vertu* et la mauvaise se nomme *vice*. La perfection de l'intelligence consistant dans la possession du vrai, et celle de la volonté dans la tendance vers le bien, il est évident que la vertu est pour l'homme une source de développement intellectuel et moral, et par la raison contraire le vice un principe de perversité et de décadence. Il y a autant de vertus et de vices que de facultés principales. Or au premier rang des facultés humaines on trouve la raison et la volonté, et au second rang ou comme moyens d'action, l'appétit concupiscible et l'appétit irascible. De là, quatre vertus cardinales qui sont comme les gonds sur lesquels roulent toutes les autres : la *prudence*, la *justice*, la *tempérance* et la *force*, et quatre vices diamétralement opposés : l'*imprudence*, l'*injustice*, l'*intempérance* et la *lâcheté*. Sous l'influence de l'habitude, comme sous celle de la passion, le libre arbitre peut être plus ou moins diminué, quelquefois même complètement détruit, et alors l'acte accompli par habitude n'est plus libre et volontaire que dans sa cause.

Pour arriver à la pleine et entière possession de la liberté, il faut donc à l'homme d'abord une connaissance claire et précise de ses devoirs, puis un empire absolu sur ses passions afin de les purifier, de les régler, de les harmoniser et d'en faire ainsi un ressort utile à son activité ; il lui faut par l'habitude du bien fortifier et perfectionner son intelligence et accoutumer sa volonté à la pratique prompte et facile de la vertu. Par cette ascension pénible, mais glorieuse vers les plus hauts sommets de la véritable liberté, l'homme travaillera non seulement à sa propre perfection et, par suite, à son bonheur, mais encore au bien-être de tous ceux qui sont en rapport prochain ou éloigné avec lui : car, on l'a dit avec raison, l'usage légitime de la liberté individuelle contribue puissamment au maintien et au triomphe de l'ordre dans le monde, comme l'abus de la liberté augmente la marche du mal, et entrave le mouvement progressif de l'humanité.